

quent, la situation caractérisée par la coexistence des deux formes — propriété du peuple entier et propriété collective — ne saurait être modifiée radicalement à brève échéance. Tant qu'elles subsisteront, la production marchande, l'échange par l'intermédiaire de la monnaie et la répartition selon le travail seront inévitables. Etant donné que «**tout cela, on ne peut que le restreindre sous la dictature du prolétariat**», le développement des facteurs capitalistes dans les villes comme à la campagne et l'apparition des nouveaux éléments bourgeois sont également inévitables. Si on ne leur impose pas de restrictions, le capitalisme et la bourgeoisie connaîtront un développement encore plus rapide. Pour cette raison, nous ne devons en aucun cas relâcher notre vigilance sous le prétexte d'avoir remporté une grande victoire dans le domaine de la transformation du système de propriété et d'avoir mené une Grande Révolution culturelle prolétarienne. Il faut bien voir que notre infrastructure économique n'est pas encore solide, que le droit bourgeois n'a pas été totalement supprimé du point de vue de la propriété, qu'il se manifeste encore sérieusement dans les rapports entre les hommes et qu'il occupe une position dominante dans la répartition. Dans les divers domaines de la superstructure, virtuellement la bourgeoisie détient encore quelques secteurs, et y conserve l'avantage; et si des réformes sont en cours dans certains autres secteurs, leurs résultats ne sont pas consolidés; la vieille idéologie et la vieille force de l'habitude entravent opiniâtement la croissance des nouvelles réalités socialistes. En raison du développement des facteurs capitalistes dans les villes et les campagnes, de nouveaux éléments bourgeois apparaissent les uns après les autres, la lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les diverses forces politiques et entre les idéologies

prolétarienne et bourgeoise sera encore longue et sujette à des vicissitudes, et par moments elle pourra même devenir très aiguë. Même quand les propriétaires fonciers et les bourgeois de la vieille génération seront tous devenus poussière, cette lutte de classes n'aura toujours pas pris fin, et il se pourra encore que des gens comme Lin Piao se hissent au pouvoir et que la bourgeoisie opère une restauration. Dans son discours sur «**la Situation et notre politique après la victoire dans la Guerre de résistance contre le Japon**», le président Mao a dit qu'en 1936, près de Paoan où siégeait le Comité central du Parti, une bande armée contre-révolutionnaire tenait un village fortifié et refusait obstinément de se rendre, et c'est seulement quand l'Armée rouge a attaqué et pris le village que l'affaire fut réglée. Cette anecdote est d'une portée universelle, car elle nous apprend que «**tout ce qui est réactionnaire est pareil: tant qu'on ne le frappe pas, impossible de le faire tomber. C'est comme lorsqu'on balaye: là où le balai ne passe pas, la poussière ne s'en va pas d'elle-même.**» Aujourd'hui, très nombreux encore sont les «**villages fortifiés**» tenus par la bourgeoisie; quand on en élimine un, un autre peut encore surgir; même lorsqu'il n'en resterait qu'un seul, il ne disparaîtrait pas pour autant de lui-même, tant que le balai de fer de la dictature du prolétariat n'aurait pas passé. Et Lénine avait parfaitement raison de dire que «**pour toutes ces raisons, la dictature du prolétariat est indispensable.**»

De l'expérience historique se dégage l'enseignement suivant: continuer d'exercer la dictature intégrale sur la bourgeoisie, dans tous les domaines et à toutes les phases du développement de la révolution, est un impératif qui garantit que le prolétariat triomphera de la bourgeoisie et que la Chine ne deviendra pas un Etat

Des poèmes contre Lin Piao et Confucius écrits par des paysans.

